

Intervention Johanna Rolland conseil municipal 2 avril 2010

La réussite éducative ou le pari de l'imagination !

Le petit film que l'on vient de voir sur Sequoia illustre assez bien l'état d'esprit dans lequel on essaie d'aborder la réussite éducative à Nantes : le pari de l'imagination. **Une volonté politique forte pour donner une chance, des chances à chacun. Une lucidité sur la situation d'aujourd'hui, mais une envie, un espoir de construire pour demain une société plus juste dans laquelle l'égalité aura une résonance plus concrète. Une méthode : mobiliser, fédérer, faire bouger les lignes.**

L'éducation, c'est tout de suite pour les enfants d'aujourd'hui, qui sont les citoyens de demain, et donc l'avenir de notre société, de notre ville.

L'éducation est une préoccupation centrale pour les citoyens. Elle est depuis de nombreuses années au cœur du projet nantais. Mais si en 2010, elle est le **1^{er} budget de la ville**, alors que l'Education nationale n'est plus le 1^{er} budget de l'Etat, c'est bien parce qu'**il ne s'agit pas seulement de gérer les acquis, mais au contraire de s'appuyer dessus pour continuer à avancer ensemble et franchir une nouvelle étape.**

Une nouvelle étape

D'abord en assumant pleinement nos missions premières : entretien du patrimoine scolaire, restauration scolaire, temps périscolaire. Parce que si nous voulons être crédibles dans la dimension pédagogique, dans la dimension éducative, il faut que nous soyons d'abord efficaces sur le quotidien de chacun, des enfants, des enseignants, comme du personnel municipal. Nous avons dans ce mandat, plusieurs chantiers importants en cours. Nous avons d'ores et déjà inauguré l'école Julien Gracq, le pôle science ainsi que la restructuration de l'école Chezine. Ce mouvement va continuer avec :

- **en 2010 l'extension de l'école des réformes**
- **en 2011 l'extension du groupe scolaire du Linot, associé à un centre de loisirs**
- **en 2012 la restructuration du groupe scolaire Henri Bergson, l'extension des restaurants scolaires Ledru Rollin et Emile Pehant, la création d'une nouvelle école sur l'île de Nantes, associé non seulement à un centre de loisirs, mais peut être aussi à une crèche, dans une vraie logique de mutualisation des services publics et de facilitation de la vie des familles.**

(passage des diapo sur cette partie)

Parce que le quotidien c'est aussi l'attention portée aux retours que peuvent nous faire les familles. Juste un exemple, dans cette période de crise, un certain nombre de familles m'ont expliqué que le fait de devoir payer la facture de restauration scolaire et de périscolaire avant le versement des différentes allocations, parce que c'était ainsi que le système de facturation de la Ville était conçu, les mettait en difficulté. Nous avons donc décidé de modifier le système, et de décaler un peu plus loin dans le mois la date de facturation pour répondre à cette réalité. Cet exemple peut paraître anecdotique mais je crois que les nantais attendent aussi de nous cette attention forte à leur quotidien.

Mais ce travail sur le quotidien, cet investissement dans le concret des écoles n'a de sens que s'il participe d'un projet global, d'un projet qui porte des valeurs, qui dessine un cap.

Dans cette nouvelle étape, notre projet s'articule autour de la volonté de mettre en mouvement une dynamique de réussite éducative. L'école est évidemment un levier fondamental. Mais le sport, la culture, la citoyenneté participent également à l'éducation des enfants, parce que on entend cette éducation non pas strictement et uniquement comme l'apprentissage des savoirs fondamentaux, mais aussi comme enjeu pour la formation des futurs citoyens de demain. A ce titre, si les parents sont évidemment les premiers éducateurs, ils ne sont pas seuls ; un enseignant, mais aussi, un responsable de club sportif, un encadrant de musique, un animateur d'une fédé d'éducation populaire sont des maillons de cette chaîne éducative, sont en quelque sorte co-éducateurs.

C'est pourquoi nous travaillons à une **meilleure cohérence entre les différents temps dans de l'enfant, à une meilleur lisibilité, une plus grande transversalité.**

Pour cela nous nous appuyons sur des dispositifs partenariaux comme le Contrat Educatif Local, que nous essayons de faire encore progresser, notamment dans un souci d'une meilleure lisibilité pour les familles.

L'idée c'est bien de **mettre l'enfant au cœur du projet, de mobiliser les différents acteurs, les différents co-éducateurs, de travailler en transversalité pour une meilleure cohérence entre les différents temps de l'enfant (scolaire, périscolaire, extrascolaire).** Ce n'est pas simple, car cela implique de sortir parfois de nos logiques d'institution pour remettre le citoyen au centre.

C'est pour cette raison que **la réussite éducative à Nantes, c'est,** et je souhaite insister sur ce point, **un travail en équipe.** Quand la restauration scolaire (avec Catherine Piau), la santé scolaire (avec Aïcha Bassal), les actions en directions familles, le sport ou la culture ou d'autres investissent ce champs, co-construisent cette réussite éducative, on avance. Modestement, car la ville n'a pas tous les leviers mais avec détermination.

Un contexte national difficile

Cette nouvelle étape se construit dans un contexte difficile. D'abord, parce que le **désengagement de l'Etat** a des conséquences directes et concrètes sur la vie des enfants et des familles. 16000 postes en moins au niveau national ce sont de fait des classes plus chargées pour les enfants, des enseignants non remplacés, des classes qui avec les changements de seuils annoncés n'ouvriront pas à la rentrée prochaine. Je ne vais pas faire ce matin le catalogue de ces désengagements car je voudrais avant tout insister sur ce que l'on propose à Nantes, ce que l'on essaie de construire. Mais, l'Education est et doit rester une compétence régalienne, car c'est la meilleure garantie d'une égalité réelle aujourd'hui mise à mal. Je voudrai donc citer deux exemples qui me semblent révélateurs de la logique en cours : la remise en cause des RASED et la suppression des AVE et AVSI, ces professionnels qui accompagnaient les enfants en situation de handicap dans les classes. On voit bien là qu'il ne s'agit pas seulement d'une logique de rationalisation financière, ni même d'une forme de démantèlement du service public de l'éducation. On fait le choix d'enlever d'abord les moyens à ceux qui en ont le plus besoin. Le gouvernement ouvre la porte à une école à plusieurs vitesses, alors même que l'Ecole de la République a justement pour mission d'être le socle commun d'une émancipation collective.

Contexte difficile aussi parce que la crise a, là aussi, des conséquences importantes. Il n'y a pas étanchéité entre la sphère économique et sociale et la sphère éducative. Un enfant dont les parents sont confrontés aux questions de recherche d'emploi, de précarité, de pouvoir d'achat en baisse n'est pas dans les mêmes conditions d'apprentissage et de réussite que d'autres enfants. Même si le système éducatif s'est démocratisé, de fortes inégalités persistent

et ces inégalités comportent toujours une dimension sociale forte. **Aujourd'hui 89% des enfants de cadres obtiennent le bac, 50% des enfants d'ouvriers.**

Alors dans ce contexte, nous ne pouvons pas nous contenter de lutter contre ces orientations nationales, de résister. Nous avons la responsabilité, de proposer, de construire, d'imaginer des réponses concrètes et innovantes. Pour cela, nous faisons le pari de l'expérimentation, de l'innovation. C'est cela aussi la marque de fabrique de cette nouvelle étape pour Nantes à laquelle nous nous attelons depuis maintenant deux ans

Le pari de l'expérimentation et de l'innovation

Je crois que le petit film que l'on a vu au début illustre bien comment le **projet du pôle science Sequoia** incarne cette ambition. Notre volonté politique d'installer au cœur d'un quartier d'habitat social un pôle d'excellence sur la culture scientifique et technique, le pari de faire se rencontrer, le directeur de l'école des Mines, des étudiants, des chercheurs, des chefs d'entreprises, des enfants, des enseignants, des parents d'élèves, des asso du quartier et d'ailleurs pour travailler ensemble et de manière ludique sur les questions scientifiques.

L'innovation encore dans la méthode même que nous avons choisi pour construire un **service public de la réussite éducative**, en commençant par le quartier de Bellevue, et en continuant demain à Nantes Nord. Mais je laisserai ma collègue Myriam Nael développer les résultats concrets que nous avons déjà et les perspectives sur lesquelles nous avançons. Juste un chiffre : **85% des enfants que nous avons touchés lors de la dernière opération carnet de vacances à Bellevue ne pratiquaient jusqu'alors aucune activité.**

C'est avec cette même détermination que nous travaillons avec nos collègues (Patrick Rimbert et Michel Plaze notamment) à **l'ouverture de l'école de la deuxième chance pour septembre**. Un espace qui sera situé au cœur de l'île de Nantes, à deux pas du busway, rue Viviani. Un projet où là encore nous essayons de fédérer et d'animer différents réseaux d'acteurs : des pédagogues, des chefs d'entreprise, mais aussi des acteurs de la cité, des associations de quartier par exemple. Un projet soutenu par le conseil général, et le conseil régional avec lesquels nous travaillons dans une logique partenariale.

Ce projet s'inscrit dans la cohérence des différentes actions menées dans le domaine de l'emploi sur la Métropole. Il est un maillon qui nous semblait manquer en direction des jeunes. Une enquête récente montre que leurs attentes principales tournent autour de l'emploi, du logement et de la lutte contre les discriminations. **Changer de regard sur la jeunesse, voir ses difficultés avec lucidité mais être aussi confiant dans ses ressources, sa capacité d'entreprendre, de créer. La jeunesse est plurielle. Les talents de notre ville sont pluriels et c'est une chance.** C'est pour cela que l'on soutiendra cette année encore une opération comme joli même qui donne à voir de ces jeunes engagés dans des projets, au-delà des clichés. Mais c'est pour cela aussi que l'on réfléchit à une soirée que l'on pourrait appeler « **les jeunes ont de l'audace** » pour non seulement reconnaître et valoriser ces engagements, mais aussi mettre ces jeunes en relation avec des acteurs nantais, qu'ils soient économiques, culturels ou sportifs.

Nous réfléchissons et agissons dans une logique de parcours de vie, de la petite enfance à l'université. Et il y a un moment charnière qu'est celui de l'adolescence sur lequel nous allons dans l'année qui vient particulièrement avancer : en mettant en place un **conseil**

scientifique sur la question des ados pour nous aider à penser collectivement ces enjeux, mais aussi en créant des choses très concrètes, un **pass ado** notamment.

Alors, en résumé, on pourrait dire qu'autour de la réussite éducative, nous travaillons à trois grands objectifs :

- combattre les inégalités d'accès aux savoirs et à la formation. Agir dès l'école maternelle jusqu'à l'université
- donner une autre chance à ceux qui sortent du système éducatif sans qualification
- assurer à tous les moyens d'exercer pleinement leur citoyenneté

Et que pour cela, nous construisons, pas à pas, avec un cap et une méthode :

- agir en complémentarité avec l'ensemble des acteurs concernés
- être dans une logique de co-éducation, de co-construction
- innover, expérimenter pour s'adapter aux nouveaux enjeux, être en mouvement pour être plus efficace.

Une ville qui bouge, de nouveaux défis

Je conclurai mon propos sur cette question des nouveaux enjeux. Nous sommes dans une société en mutation. **Nantes est une ville qui bouge. Le Nantes d'aujourd'hui n'est pas le Nantes d'il y a dix ans. Nous devons être attentifs à ces évolutions, essayer de les anticiper, préparer l'avenir.** On a rappelé que le fondement de l'école et plus largement de la réussite éducative était de combattre les inégalités. Je crois qu'il existe aujourd'hui de nouvelles formes d'inégalité, de nouveaux risques de fracture. Je voudrai prendre deux exemples.

- **La fracture numérique.** L'accès aux nouvelles technologies s'est largement démocratisé, mais il reste loin d'être uniforme : parmi les personnes qui gagnent moins de 900 euros par mois, le taux d'accès au web à domicile n'atteint pas les 40%. Et la question de l'équipement ne suffit pas, la question de la formation des enfants mais plus souvent des parents est à appréhender.
- **La fracture écologique.** J'ai rencontré une mère de famille dernièrement qui me disait : j'écoute tous ces discours sur manger 5 fruits et légumes par jour, je suis d'accord, je sais bien qu'il faut le faire, mais quand la fin du mois est difficile comment je fais pour préparer les repas de mes enfants autrement qu'avec des pâtes et du riz. Comment ne pas être sur un discours culpabilisant, sur une forme de jugement de valeur ? Ces enjeux sont essentiels. La semaine passée c'était la semaine d'animation manger et bouger dans les écoles nantaises, avec une multiplicité d'action concrète. Nous devons continuer cet effort, mais intégrer la réalité des familles, ne pas opposer les enjeux économiques, sociaux et environnementaux mais au contraire essayer d'en faire la synthèse.

On peut parler des nouveaux défis en termes de risque, mais aussi en termes de ressource, de potentiels. Il existe dans la société, et à Nantes notamment de nouvelles formes d'engagement des citoyens. Parions sur cette intelligence collective. Soyons imaginatifs. Engageons nous dans ces nouveaux défis, en équipe, collectivement, au service des nantais.